Prédication pour le 6 avril 2025
Quasimodo Geniti
1 Pierre 1.3-9

Si cette lettre est attribuée à l'apôtre Pierre, j'y ai trouvé, notamment dans le passage qui est proposé à notre méditation, beaucoup d'échos à l'évangile de Jean.
C'est d'ailleurs chez Jean que nous lisons l'évangile de ce jour (Jn 20,19-29), et que nous avons entendu le récit de la résurrection à Pâques dimanche dernier. Il sera donc intéressant de naviguer entre notre épître et cet évangile pour éclairer notre passage.

Dans les temps qui suivent la fête de Pâques, les croyants sont invités à éprouver leur foi au Christ ressuscité. Comment cet événement peut-il être réellement au cœur de ma vie et de ma foi ? Comment puis-je en éprouver la réalité ici et aujourd'hui ?
Ce n'est pas le tout de fêter la résurrection, encore faut-il qu'elle prenne place au cœur de notre vie, ce qui n'a rien d'une évidence.
Car nous sommes bien comme Marie, qui, désemparée devant le tombeau vide, prend Jésus pour le jardinier (Jn 20.11-16). Ou comme Thomas, qui, absent lors de la 1ère apparition du Ressuscité, ne peut y accorder sa foi, et demande à voir (Jn 20.24-25).
« Vous ne l'avez pas vu, mais vous l'aimez » écrit Pierre aux chrétiens dispersés.
Comme un écho à la parole de Jésus dans l'évangile de ce jour : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20.29).
Si la foi au Ressuscité a échappé à ses plus proches disciples, comment nous, que 2000 ans séparent de l'événement, qui ne l'avons pas côtoyé, pouvons-nous « mettre notre foi en lui » et être « transportés par cette joie indicible » que Pierre évoque dans sa lettre ?
L'apôtre ne donne pas de recette, il ne dit pas « comment ». Mais il énonce les effets que produit la foi au Christ, en particulier la joie, qui apparaît 2 fois dans ce passage (v.6 et v.8).
Une joie éprouvée par le croyant, même dans l'épreuve.
Les chrétiens à qui Pierre s'adresse sont en effet sous le coup de la persécution, dans ces 1ères années de l'Eglise.
Et dans les premiers mots de sa lettre, il pose avant tout une bénédiction :
« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ». Ce faisant, il indique déjà une voie pour notre foi : avant de dire tout ce qui va mal, Pierre nous invite à reconnaître la grâce première qui vient de Dieu.
Comme le chante le psalmiste : « Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits. » (Ps 103.2)
Contre tout ce qui nous oppresse, nous agresse, nous fait du mal, tout ce qui nous amène à douter, l'apôtre rappelle qu'une grâce est acquise et que si nous sommes capables de la reconnaître dans notre vie, alors elle est le chemin de notre salut (v.9).
Le 1er verset de notre passage (v.3) utilise le terme de « nouvelle naissance », que l'on trouve dans l'évangile de Jean, lorsque Jésus rencontre Nicodème (Jn ch.3).
Ce maître de la Loi, spécialiste des Ecritures, ce croyant professionnel qui connaît sa Bible par cœur, n'arrive pas à comprendre le chemin de foi où veut l'emmener le Christ, lorsqu'il lui dit qu'il faut « naître de nouveau pour voir le Royaume de Dieu » (Jn 3.3).
Encore une fois, comme dans notre épître, comme dans l'incrédulité de Thomas, la vue est un enjeu.
« Si tu veux voir le Royaume, tu dois naître de nouveau » dit Jésus à Nicodème. Et plus loin encore : « nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand je vous parle des réalités terrestres, comment croirez-vous si je vous parle des réalités célestes ? » (Jn 3.12)
La vue serait-elle le sens dont nous devons faire

abstraction pour accéder à la foi ? Marie et Thomas ont vu, et pourtant la foi n'a pas été une évidence.
Pierre s'adresse à des chrétiens qui n'ont pas vu le Christ, ni avant, ni après sa mort et sa résurrection.
Ce qui est aussi notre cas. Et nous sommes appelés à nous engager à l'aveugle sur un chemin de foi.
Il n'est pas possible d'appréhender la résurrection avec notre raison, avec notre intelligence, avec nos yeux. Il faut emprunter un autre chemin. Il faut « naître de nouveau ».
Et cette nouvelle naissance, nous n'avons pas besoin de chercher à l'accomplir par nos propres capacités, comme Nicodème qui cherchait comment retourner dans le ventre de sa mère.
C'est Dieu qui nous fait « naître de nouveau, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante » (v.3).
Demeure pour moi cette question : comment puis-je accéder à cette nouvelle version de moi-même ?
Comment trouver cette foi qui amène la joie, même dans l'épreuve ? Comment accueillir la résurrection dans ma vie, pour qu'elle me sauve ?
Peut-être ne s'agit-il pas de quelque chose que je peux faire, mais plutôt d'une réalité dont je peux faire l'expérience.
Car la foi n'est pas un panel d'idées sur Dieu, mais elle est une rencontre, avec une personne. Et elle vient d'une parole, d'un témoignage qui m'a été donné, que je ne peux pas prouver, mais que je peux entendre et recevoir.
Et cette foi devient alors mon « espérance vivante ».
Certes il y a l'espérance d'une vie après cette vie, qui peut me permettre de ne pas sombrer dans le désespoir.
Mais avant d'en arriver là, au bout de mon chemin de vie, et d'envisager la vie après la mort, je peux trouver dans ma vie ici et maintenant cet « héritage » qui enrichit mon parcours de vie. Qui lui donne un sens. Qui me permet de savoir que je ne suis jamais seule. Que le mal et la mort n'ont pas le dernier mot sur ma vie, même lorsque je me sens submergée.
Car celui qui m'a fait naître de nouveau par l'eau de mon baptême et par l'Esprit, celui-là me dit « ta vie est précieuse, elle vaut la peine d'être vécue ».
L'épreuve est incontournable. Nul ne peut vivre sans jamais traverser d'épreuve. C'est ainsi que je comprends l'expression de l'apôtre Pierre « puisqu'il le faut » (v.6) : non pas comme une fatalité, voire une nécessité, qui érigerait la souffrance en qualité faisant de nous de meilleurs croyants, mais comme quelque chose d'inévitable dans notre vie terrestre qui n'est pas un long fleuve tranquille. Mais qui demeure temporaire, qui ne dit pas tout de nous et de notre vie.
Lorsque je suis dans le malheur, je peux avoir le sentiment que je ne m'en sortirai pas, que le chemin est bouché, que j'en suis réduite à souffrir. Mais la parole de Dieu me rappelle que ma vie est plus grande que ce que je ressens à ce moment-là.
Que le tombeau n'est pas fermé définitivement. Que la pierre a été roulée, et que la vie a émergé là même où on ne l'attendait plus.
C'est cette promesse qui m'est faite. Pour ma vie d'aujourd'hui. Et pour la vie au-delà de cette vie.
Les épreuves éprouvent ma foi, c'est vrai. Mais Dieu m'a donné une foi plus précieuse que l'or, inaltérable.
Cette foi, je peux la lui demander lorsqu'elle me manque.
Que ma prière soit alors celle de cet homme qui vient demander la guérison pour son enfant malade : « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon manque de foi ! » (Mc 9.24)

Approchons-nous de Dieu dans l'humilité de cette prière.
« Oui, Seigneur, je veux croire en toi. Mets ta foi en moi. »
Laissons-le nous guider sur le chemin de la foi.
Lui qui a accueilli le doute de Thomas saura accueillir le nôtre.
Oui, je veux mettre ma confiance en celui qui a dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15.11)

Oui je veux recevoir la paix de celui qui a dit « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. » (Jn 14.27).

« Paix à vous tous qui êtes dans le Christ » (1 Pi 5,14).

Anne-Sophie Hahn

Cantiques :

Mon âme chante le Seigneur ARC 173
Christ est vraiment ressuscité ARC 485
Tu peux naître de nouveau ARC 417
Mon Rédempteur est vivant ARC 475

Intercession :

Dieu notre Père, nous voulons te prier pour nous-mêmes et les uns pour les autres.
Les fêtes de Pâques nous ont redit ta victoire sur toutes les forces des ténèbres. Tu veux sans cesse nous encourager, nous renouveler, nous rappeler tes promesses.
Nous t'en prions, ne te lasse pas de nous adresser la parole, de nous redonner les forces qui nous manquent, de nous rappeler combien ton amour est grand et dépasse toute chose.
Rends-nous assez forts pour accepter nos faiblesses.
Rends-nous humbles et doux dans nos victoires et courageux dans nos défaites.
Que nous puissions jour après jour te connaître et te découvrir encore, que chaque jour soit comme une nouvelle rencontre avec toi, chaque dimanche la fête renouvelée de ta résurrection.
Que nous trouvions en toi la joie et la paix.
Que nous sachions rire, mais sans oublier les larmes dans le monde.
Donne-nous d'être humbles, et de toujours nous souvenir que la vraie grandeur réside dans la simplicité.
Accorde-nous de comprendre et de nous souvenir qu'un esprit ouvert est le fondement de toute sagesse, et que la douceur est la base de toute force.
Que nous puissions chaque jour grandir dans la foi et dans l'humanité. Que nous ayons le souci de construire un monde plus juste et plus libre, un monde dans lequel les enfants puissent naître heureux, un monde qui ne soit plus divisé par les murs des rivalités, des différences, des égoïsmes. Un monde où chaque homme, chaque femme se sente guidé et accompagné par Jésus Christ, notre Sauveur, notre frère, le Vivant, le Ressuscité, lui qui nous a appris que nous pouvions te prier en disant : Notre Père ...